

ENTREPRISE DE TRANSPORT URBAIN DE SKIKDA

Deux bus pour desservir l'établissement hospitalier

Le trajet menant vers l'établissement hospitalier de Skikda sera desservi par deux bus VanHool à compter du début de la semaine prochaine, apprend-on de la part du directeur de l'ETUS.

Les deux Camus-Rossi, la cité des Frères-Saker et la cité des Fonctionnaires seront inclus dans la trajectoire des deux bus. Un groupe de receveurs, munis du bulletin de l'AWEM, est en stage pratique (training) au niveau de l'entreprise à Hamrouche-Hamoudi, et ce, dans le but de perfectionnement nécessaire à leur insertion professionnelle.

La fonctionnalité graduelle du nouvel hôpital de Skikda verra, à coup sûr, un afflux de patients et de visiteurs, ce qui permettra une fluidité de la circulation, une nouvelle dynamique socioéconomique et une rentabilité escomptée par l'Epic. Depuis le 10 mars dernier, date de la première desserte place des Martyrs - 20-Août-55, ce sont, au total, trois lignes qui ont été desservies et, partant, une dizaine de cités et d'artères ciblées.

Selon l'annonce faite par le directeur, 13 000 usagers ont pris les bus VanHool, soit une moyenne de 1 000 passagers/bus/Jour. Le diktat du transport privé commence à s'essouffler, la fréquentabilité des véhicules de l'ETUS va crescendo.

Les Skikdis ont, semble-t-il, fait leur choix. Un timing respecté, des arrêts moins «vieillissants» et des trajets moins dangereux font partie désormais de la nouvelle configuration du transport urbain. Il n'en demeure pas moins que beaucoup de contraintes existent : la dégradation du réseau routier, l'absence d'hygiène au niveau des arrêts de bus, «l'inaccessibilité» de quelques sites comme Boulekrout, Sidi-Ahmed, du fait de l'impraticabilité et l'étroitesse des rues et ruelles. La plus importante

serait incontestablement la suivante : la deuxième partie de la ville n'est pas desservie. La ligne Bab Ksentina - place du 1^{er}-Novembre sera desservie une fois le problème des arcades réglé. Selon les autorités locales, celles-ci seraient derrière l'interdiction de circulation des bus VanHool. Aussi, il est temps de se pencher sérieusement sur le danger d'affaissement de ces ouvrages datant de l'époque coloniale et éviter toutes les conséquences que cela pourrait engendrer.

Prochaine ligne programmée : la cité des 500-Logements. Les six bus restants du premier arrivage seront exploités dans une quinzaine de jours. Selon le directeur de l'ETUS, un second arrivage de 10 bus sera réceptionné prochainement. «La fin du mois, il est prévu l'arrivée de 5 bus». Pour rappel, Skikda, à l'instar de neuf autres wilayas, a bénéficié d'un quota de 30 bus VanHool. Il n'est pas à

écarter un autre complément, dans les mois qui viennent, afin de renforcer le transport urbain et la nécessité de service public.

Par ailleurs, un programme spécial est en phase d'élaboration. Les horaires de desserte jusqu'à minuit et un plan à caractère touristique ciblant les associations sociales et les familles démunies font partie des nombreuses initiatives retenues par cette entreprise. Pour le tourisme, notre interlocuteur en fait apparemment son cheval de bataille.

«Il est prévu un tramway desservant la côte Stora-Larbi Ben M'hidi, en passant par l'îlot des Chèvres et la plateforme pétrochimique.» Au sujet de la plateforme pétrochimique, la position des responsables, le ministre Chakib Khelil en premier, est claire : en aucun cas, il est question de traverser le périmètre sécurisé et hermétique. Une autre contrainte de taille.

Zaïd Zoheir

ADRAR

Les trottoirs squattés

Se pavaner à travers les artères de la ville d'Adrar, mis à part la chaleur omniprésente, n'est pas désagréable mais vous serez vite surpris par des objets hétéroclites déposés par les commerçants à même les trottoirs qui sont devenus par la force des choses la devanture de leur commerce, comme vitrine qui représente à nos yeux une forme d'agressivité.

Si la chaussée est réservée aux automobilistes, le trottoir, lui, est pour le piéton qui se retrouve ainsi ballotté dans tous les sens, obligé parfois à contourner ces barrières pour s'exposer carrément sur la chaussée avec les conséquences que l'on connaît. Les restaurants ont

accaparé les trottoirs pour faire sortir leurs rôtisseries à braise qui sont à l'origine de la saleté, de débris laissés délibérément à la merci des rongeurs et d'insectes volants et rampants. Des bris de pain font aussi partie du décor et les cartons vides et emballages sont systématiquement jetés dans la rue sans aucune retenue. Quant aux cafés, il vaut mieux ne pas s'y aventurer lorsqu'on est en famille. La musique sonore vous brise les tympans avec des paroles obscènes. Les tables et les chaises ont monopolisé la surface du piéton qui encaisse le coup sans broncher. Et on ose parler de respect... Non, non, on est loin du compte et à ce rythme-là, le piéton, encore lui,

demeure l'unique victime. On n'est pas au souk, où chacun étale sa marchandise, on est en ville et dans la ville, il y a les chaussées et les trottoirs et les commerçants doivent comprendre que les trottoirs est un délit et que le commerce est un art et non exposer toute la panoplie des produits dehors.

Il faut réagir et mettre fin à ce dilemme qui défigure complètement nos trottoirs. Des arcades ont été construites couvertes de roseaux pour nous permettre, d'être protégés du soleil et non une aubaine pour ces commerçants agaçants dont l'objet principal est d'attirer le client et de lui vider son escarcelle.

Mohamed Essafi

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION ET DE LUTTE CONTRE LES STUPEFIANTS À SIDI-BEL-ABBÈS

Des élèves prennent la parole

Sur initiative de l'éducation nationale et en collaboration avec la Gendarmerie nationale, la Sûreté de wilaya, la direction de la santé et la direction des affaires religieuses, une campagne de sensibilisation au profit des élèves sur les dangers de la consommation de la drogue et des psychotropes et sur la délinquance juvénile a été lancée dimanche dernier à Sidi-Bel-Abbès et devra s'étaler sur une dizaine de jours.

Ce sont les établissements scolaires (CEM et lycées) à travers tout le territoire de la wilaya qui abritent ces manifestations anti-drogue animées par des officiers de la Gendarmerie et de la Sûreté nationales, et des médecins psychologues. Ces derniers animeront des conférences visant à sensibiliser les jeunes sur les dangers de la consommation de stupéfiants et sur la délinquance juvénile.

Dans la journée de

dimanche, date du coup d'envoi de la campagne, trois collégiens — des ex-habités aux stupéfiants — qui sont montés à la tribune pour apporter leur témoignage sur leur malheureuse expérience à travers une déclaration poignante.

Les orateurs ont tenté de retracer le douloureux itinéraire d'une étape de leur vie d'adolescent accro à la drogue, qui a fort heureusement pris fin grâce à l'inter-

vention de leurs professeurs et autres personnes de leur entourage. L'un d'eux dira : «J'ai été entraîné par d'autres jeunes de la rue qui m'ont peu à peu habitué à l'évasion avec la consommation de stupéfiants. J'ai malgré moi dérapé, tournant le dos à mes études et à mon assiduité, et je me suis retrouvé marginalisé. Mais *el hamdoullillah*, j'ai été in extremis repêché de ce courant dangereux et je me suis détaché de la drogue.» L'orateur s'est adressé à l'assistance en usant de sa candeur d'adolescent pour attirer l'attention de ses camarades sur les stupéfiants qui tuent l'espoir et éteignent la flamme du regard.

Les conférenciers de leur côté ont, grâce à leur savoir-

faire, sensibilisé les jeunes élèves sur le phénomène de la consommation des stupéfiants et de la délinquance juvénile, hélas, très présent dans notre société, notamment jeune, dû à la démission de certains parents, à la situation géographique de la capitale de la Mekkera par rapport à la frontière algéro-marocaine, à l'oisiveté et à la marginalisation des jeunes. Le phénomène de la drogue et de la délinquance juvénile est une affaire de tous. Si on veut juguler ce mal qui ronge la société jeune, chacun doit jouer son rôle : parents, associations à caractère culturel, la direction de la santé, les enseignants, l'encadrement scolaire et pédagogique.

A. M.

ALGER

Des sinistrées de Belouizdad attendent toujours leur relogement

Les six familles habitant au 20, rue Mohamed-Bouchnafa attendent toujours la régularisation de leur situation. Leur immeuble a été classé Rouge par les services du CTC au lendemain du séisme de mai 2003. «Nous avons été relogés dans des chalets au niveau du centre de Bordj-el-Bahri. Mais ce qui devait être une solution provisoire dure depuis près de cinq longues années. Les autorités nous ont totalement oubliés», explique une citoyenne. Toutes ces familles étaient propriétaires.

T. H.

COLLOQUE

INTERNATIONAL

«Tlemcen, une ville et ses discours»

En collaboration avec l'université Paul-Valéry de Montpellier III, l'université de Tlemcen organise un colloque international sur la capitale des Zianides intitulé «Tlemcen, une ville et ses discours».

Cette manifestation culturelle, programmée les 15 et 16 avril à la Bibliothèque centrale d'Imama, a été inaugurée en présence d'universitaires français. Lors de l'ouverture officielle du colloque, le professeur Paul Sibiot s'est attardé sur le passé entre les deux pays. Il dira qu'une histoire a été vécue et parfois durement entre les deux rives. M. Sibiot a surtout mis en évidence le caractère culturel et scientifique entre les deux universités.

Le professeur Guy Dugas, quant à lui, a présenté une communication sous le thème «Les discours littéraires français sur Tlemcen». Cette journée inaugurale verra aussi l'intervention du docteur Mohamed Toul sur le thème «Tlemcen dans la poésie arabe ancienne». A l'issue de cette journée, il y aura bien sûr des débats sur l'ensemble des communications. Pour la deuxième journée, beaucoup d'intervenants sont attendus, notamment le professeur J. M. Barberis qui traitera un sujet essentiel du colloque, à savoir «L'approche phénoménologique et praxéologie de l'espace urbain en discours».

M. Zenasni

CHÈQUES POSTAUX DE DJELFA

La colère des usagers

Les usagers des CCP ont exprimé leur colère contre Algérie Poste. La non-réception des carnets de chèques commandés, l'absence de liquidités, les pannes fréquentes du terminal, les files d'attente interminables, l'absence de mandats appelés 1418 et 1406 et des imprimés d'ouverture de compte, les mettent dans une situation anecdotique : avoir de l'argent et ne pouvoir le retirer.

Lors de sa visite il y a une année, M. Haïchour Boudjemaâ, ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication, avait pourtant promis dans le hall de la recette principale, devant les citoyens et les autorités locales, de changer le rattachement de Djelfa de Ouargla vers Alger, mais rien n'a été fait et la situation se dégrade de jour en jour, causant et amplifiant l'ire des usagers. M. Haïchour admet que le problème des liquidités existe, mais il l'incombe à la Banque d'Algérie et déclare que cette dernière est seule responsable de ces perturbations. Les titulaires des CCP attendent, désespérés, depuis plusieurs mois la réception de leurs carnets de chèques et sont obligés de recourir aux chèques de secours qui ne sont, par ailleurs, pas toujours disponibles.

Ouvrir un compte CCP devient le parcours du combattant. Les imprimés sont introuvables dans tous les bureaux de poste de la wilaya. Il faut aller ailleurs pour en trouver.

Bekai Bensaid

ORAN

Saisie de 10 kg de kif traité

Nous avons appris de sources sûres que la brigade de gendarmerie d'Es Senia a intercepté, très tôt dans la matinée de mardi, le conducteur d'une Golf série III, qui contenait 10 kg de kif traité. Une enquête fut ouverte pour déterminer les tenants et les aboutissants de cette affaire, tout en prenant en considération la dernière saisie importante réalisée en ce début de semaine d'environ 1 quintal et demi de kif.

A. B.